

Andrzej Moge *Appellant*

v.

Zofia Moge *Respondent*

and

Women's Legal Education and Action Fund *Intervener*

INDEXED AS: MOGE v. MOGE

File No.: 21979.

1992: April 1; 1992: December 17.

Present: La Forest, L'Heureux-Dubé, Gonthier, Cory, McLachlin, Stevenson* and Iacobucci JJ.

ON APPEAL FROM THE COURT OF APPEAL FOR MANITOBA

Divorce — Support — Variation — Wife not economically self-sufficient 16 years after separation — Court of Appeal setting aside order terminating wife's support — Whether support should be continued or terminated pursuant to s. 17 of Divorce Act — Whether objective of self-sufficiency should be given priority — Whether Pelech rule applicable to non-consensual situations — Divorce Act, R.S.C., 1985, c. 3 (2nd Supp.), ss. 15, 17.

Courts — Jurisdiction — Powers of reviewing court — Divorce — Court of Appeal setting aside order terminating wife's support — Whether Court of Appeal should have interfered with trial judge's discretion — Divorce Act, R.S.C., 1985, c. 3 (2nd Supp.), s. 21(5).

The parties were married in the mid-50's in Poland and moved to Canada in 1960. They separated in 1973 and divorced in 1980. The wife has a grade seven education and no special skills or training. During the marriage, she cared for the house and their three children and, except for a brief period, also worked six hours per day in the evenings cleaning offices. After the separation, she was awarded custody of the children and received \$150 per month spousal and child support and

* Stevenson J. took no part in the judgment.

Andrzej Moge *Appelant*

c.

^a **Zofia Moge** *Intimée*

et

^b **Le Fonds d'action et d'éducation juridiques pour les femmes** *Intervenant*

RÉPERTORIÉ: MOGE c. MOGE

^c N° du greffe: 21979.

1992: 1^{er} avril; 1992: 17 décembre.

Présents: Les juges La Forest, L'Heureux-Dubé, Gonthier, Cory, McLachlin, Stevenson* et Iacobucci.

^d

EN APPEL DE LA COUR D'APPEL DU MANITOBA

Divorce — Aliments — Modification — Épouse n'étant pas économiquement indépendante 16 ans après la séparation — Annulation par la Cour d'appel de l'ordonnance mettant fin aux aliments de l'épouse — Les aliments doivent-ils ou non continuer à être versés aux termes de l'art. 17 de la Loi sur le divorce? — Faut-il donner la priorité à l'objectif de l'indépendance économique? — La règle énoncée dans l'arrêt Pelech s'applique-t-elle dans les situations non consensuelles? — Loi sur le divorce, L.R.C. (1985), ch. 3 (2^e suppl.), art. 15, 17.

Tribunaux — Compétence — Pouvoirs du tribunal d'examen — Divorce — Annulation par la Cour d'appel de l'ordonnance mettant fin aux aliments de l'épouse — La Cour d'appel aurait-elle dû intervenir dans l'exercice du pouvoir discrétionnaire du juge de première instance? — Loi sur le divorce, L.R.C. (1985), ch. 3 (2^e suppl.), art. 21(5).

Les parties se sont mariées en Pologne au milieu des années 50 et ont émigré au Canada en 1960. Elles se sont séparées en 1973 et ont divorcé en 1980. L'épouse a sept ans de scolarité et n'a pas de compétence ou de formation spéciales. Pendant la durée du mariage, elle s'est occupée de la maison et de leurs trois enfants et, à l'exception d'une courte période, elle a travaillé aussi le soir comme préposée au ménage dans les bureaux. Après la séparation, elle a obtenu la garde des enfants et

* Le juge Stevenson n'a pas pris part au jugement.

continued to work cleaning offices. The husband remarried in 1984 and continued to pay support to his former wife. She was laid off in 1987 and, as a result of an application to vary, her spousal and child support was increased to \$400. She was later able to secure part-time and intermittent cleaning work. In 1989, the husband was granted an order terminating support. The trial judge found that the former wife had had time to become financially independent and that her husband had supported her as long as he could be required to do. The Court of Appeal set aside the judgment and ordered spousal support in the amount of \$150 per month for an indefinite period. This appeal is to determine whether the wife is entitled to ongoing support for an indefinite period of time or whether spousal support should be terminated.

Held: The appeal should be dismissed.

Per La Forest, L'Heureux-Dubé, Gonthier, Cory and Iacobucci JJ.: The husband's support obligation to his wife should be determined not on the basis of the reasoning in *Pelech*, *Caron* and *Richardson*, but on the principles embodied in the 1985 *Divorce Act*. The principles articulated in the trilogy should not be applied to non-consensual situations. In the trilogy, this Court did not espouse a new model of support but rather showed respect for the wishes of persons who, in the presence of the statutory safeguards, decided to forego litigation and settled their affairs by agreement under the 1970 *Divorce Act*. In paying deference to the freedom of individuals to contract, the Court did not intend to extend the principles articulated in the trilogy to all applications for relief between spouses. Such an extension would virtually eliminate the significance of the statutory criteria and, at the same time, close the door to the wise exercise of judicial discretion that can accommodate a diverse range of economic variables on marriage breakdown.

Under the 1985 *Divorce Act*, the "means and needs" test is no longer the exclusive criterion for support. All four of the objectives defined in ss. 15(7) and 17(7) of the Act must be taken into account when spousal support is claimed or an order for spousal support is sought to be varied. No single objective is paramount. With these objectives, Parliament intended that support reflect the diverse dynamics of many unique marital relationships. The objective of self-sufficiency is only one of

a reçu 150 \$ par mois à titre d'aliments pour elle et les enfants et a continué à travailler comme préposée au ménage dans les bureaux. Le mari s'est remarié en 1984 et a continué à payer la pension alimentaire à son ex-épouse. Celle-ci a perdu son emploi en 1987 et, par suite d'une demande de modification, sa pension alimentaire et celle de son enfant ont été augmentées à 400 \$. Elle a par la suite pu se trouver un travail à temps partiel, mais occasionnel, de femme de ménage. En 1989, le mari a obtenu une ordonnance qui mettait fin à la pension alimentaire. Le juge de première instance a conclu que l'ex-épouse avait eu le temps de devenir financièrement indépendante et que son mari lui avait versé des aliments le temps qu'il fallait. La Cour d'appel a infirmé le jugement et a ordonné le versement de 150 \$ par mois à titre d'aliments pour une période indéterminée. Le présent pourvoi vise à déterminer si l'épouse a le droit d'obtenir de son époux une pension alimentaire pendant une période indéterminée ou s'il y a lieu d'y mettre fin.

Arrêt: Le pourvoi est rejeté.

Les juges La Forest, L'Heureux-Dubé, Gonthier, Cory et Iacobucci: Il faut fixer l'obligation alimentaire du mari envers sa femme en se fondant non pas sur le raisonnement suivi dans les arrêts *Pelech*, *Caron* et *Richardson* mais sur les principes énoncés dans la *Loi sur le divorce* de 1985. Les principes énoncés dans la trilogie ne devraient pas être appliqués à des situations non consensuelles. Dans la trilogie, notre Cour n'a pas préconisé un nouveau modèle de pension alimentaire mais a plutôt indiqué qu'elle respecte le désir des personnes qui, disposant de garanties d'origine législative, ont décidé de renoncer aux recours judiciaires et ont réglé leurs affaires par convention sous le régime de la *Loi sur le divorce* de 1970. En respectant la liberté contractuelle des parties, notre Cour n'avait pas l'intention d'étendre les principes énoncés dans la trilogie à toutes les demandes de redressement entre conjoints. Une telle extension éliminerait en pratique la signification des critères d'origine législative et du même coup fermerait la porte à l'exercice prudent du pouvoir discrétionnaire des tribunaux qui peut tenir compte d'une vaste gamme de variables économiques lors de la dissolution du mariage.

Sous le régime de la *Loi sur le divorce* de 1985, le test des «ressources et des besoins» n'est plus le critère exclusif de l'obligation alimentaire. Il faut tenir compte de chacun des quatre objectifs définis aux par. 15(7) et 17(7) de la Loi dans l'examen d'une demande de pension alimentaire ou d'une demande de modification de l'ordonnance alimentaire. Aucun objectif particulier n'est privilégié. Avec ces objectifs, le législateur a voulu que la pension alimentaire reflète la diversité dynamique

the objectives enumerated in the sections and there is no indication that it should be given priority in determining the right to, quantum and duration of spousal support. The Act clearly indicates that this objective is to be made a goal only "in so far as is practicable". To elevate economic self-sufficiency to the pre-eminent objective would be inconsistent not only with the proper principles of statutory interpretation, but also with the social context in which support orders are made. There is no doubt that divorce and its economic effects are playing a role in the feminization of poverty in Canada. In most marriages, the wife still remains the economically disadvantaged partner. It would thus be perverse in the extreme to assume that Parliament's intention in enacting the Act was to penalize women in this country financially.

The support provisions of the 1985 *Divorce Act* are intended to deal with the economic consequences, for both parties, of the marriage or its breakdown. What the Act requires is a fair and equitable distribution of resources to alleviate these consequences regardless of gender. Under this approach, the distinction between traditional and modern marriages may not be as useful as courts have indicated so far. The doctrine of equitable sharing of the economic consequences of the marriage or its breakdown, which the Act promotes, recognizes and accounts for the economic disadvantages or advantages flowing from the role adopted by the spouses in the marriage. Studies indicate that women have tended to suffer economic disadvantages and hardships from marriage or its breakdown because of the traditional division of labour within that institution. The Act now recognizes that work within the home has undeniable value and transforms the notion of equality from the rhetorical status to which it was relegated under a deemed self-sufficiency model to a substantive imperative. It seeks to put the remainder of the family in as close a position as possible to the household before the marriage breakdown. Legislative support for the principles of compensation is to be found in s. 15(7)(a) to (c) and s. 17(7)(a) to (c) which are extremely broad in scope. The promotion of self-sufficiency remains relevant, but it does not deserve unwarranted pre-eminence. While spouses would still have an obligation after the marriage breakdown to contribute to their own support in a manner commensurate with their abilities, the ultimate goal is to alleviate the disadvantaged spouse's economic losses as completely as possible, taking into account all the circumstances of the parties, including the advantages conferred on the other spouse during the

de nombre d'unions conjugales uniques. L'objectif d'indépendance économique n'est que l'un des objectifs énumérés dans les articles et rien n'indique qu'il doit avoir priorité dans la détermination du droit à l'obligation alimentaire, de son montant et de sa durée. Il ressort clairement de la Loi que cet objectif doit être atteint uniquement «dans la mesure du possible». Attribuer un rôle prédominant à l'indépendance économique serait incompatible non seulement avec les principes d'interprétation législative, mais aussi avec le contexte social dans lequel s'inscrivent les ordonnances alimentaires. Il n'y a pas de doute que le divorce et ses répercussions économiques jouent un rôle dans la féminisation de la pauvreté au Canada. Dans la plupart des mariages, c'est l'épouse qui est la partie économiquement désavantagée. Il serait donc insensé de prétendre que le législateur, en adoptant la Loi, avait l'intention de désavantager financièrement les femmes au Canada.

Les dispositions de la *Loi sur le divorce* de 1985 portant sur l'obligation alimentaire visent les conséquences économiques du mariage ou de son échec pour les deux partenaires. La Loi exige un partage juste et équitable des ressources afin d'atténuer ces conséquences, sans distinction de sexe. Selon cette méthode, la distinction entre les mariages traditionnels et modernes n'est peut-être pas aussi utile que semblent le reconnaître les tribunaux. Le principe du partage équitable des conséquences économiques du mariage ou de son échec, que vise la Loi, reconnaît et prend en considération les inconvénients ou les avantages économiques découlant du rôle adopté par les époux dans le mariage. Des études indiquent que les femmes ont eu tendance à subir les inconvénients économiques qui découlent du mariage ou de son échec en raison de la répartition traditionnelle des tâches qu'on y retrouve. La Loi reconnaît maintenant la valeur indéniable du travail au foyer et transforme en un impératif fondamental la notion d'égalité qui n'était évoquée que pour la forme dans le modèle de l'indépendance économique présumée. Elle vise à rétablir le plus possible, pour ce qu'il reste de la famille, la situation qui existait avant la rupture du mariage. Les alinéas 15(7)a), b) et c), et 17(7)a), b) et c) appuient l'application des principes de compensation et ils ont une portée extrêmement générale. L'indépendance économique demeure un élément pertinent, mais elle ne mérite pas une place de premier plan. Bien que, après l'échec du mariage, les conjoints aient toujours l'obligation de subvenir à leurs propres besoins d'une façon proportionnelle à leurs moyens, le but visé est de réduire le plus possible les pertes économiques du conjoint désavantagé, en tenant compte de toutes les facettes de la situation des parties, y compris les avantages consentis à l'autre conjoint pen-

marriage. Marriage *per se* does not, however, automatically entitle a spouse to support. In rare cases, the spouses are able to make a clean break. But in most marriages in which both partners make economic sacrifices and share domestic responsibilities, or where one spouse has suffered economic losses in order to enable the other spouse to further a career, their roles should be considered in the spousal support order. As the Act is not exclusively compensatory in nature, an equitable sharing of the economic consequences of marriage does not exclude other considerations, particularly when dealing with sick or disabled spouses. In the final analysis, courts have an overriding discretion and the exercise of such discretion will depend on the particular facts of each case, having regard to the factors and objectives designated in the Act.

The exercise of judicial discretion in ordering support requires an examination of all four objectives set out in s. 17(7) of the Act in order to achieve equitable sharing of the economic consequences of marriage or its breakdown. In the proper exercise of their discretion, courts must be alert to a wide variety of factors and decisions made in the family interest during the marriage which have the effect of disadvantaging one spouse or benefiting the other upon its dissolution. While the most significant economic consequence of marriage or marriage breakdown usually arises from the birth of children, exacerbated by the need to accommodate and integrate those demands with the requirements of paid employment, the financial consequences of the end of a marriage extend well beyond the simple loss of future earning power or losses directly related to the care of children. Further, families need not fall strictly within a particular marriage model in order for one spouse to suffer disadvantages. Although spousal support orders still remain essentially a function of the evidence led in each particular case, to require expert evidence to present an accurate picture of the economic consequences of the marriage breakdown would not be practical or possible for many parties. The general economic impact of divorce on women, however, is a phenomenon the existence of which cannot reasonably be questioned and should be amenable to judicial notice. In any event, whether judicial notice of the circumstances generally encountered by spouses at the dissolution of a marriage is to be a formal part of the trial process or whether such circumstances merely provide the necessary background information, it is important that judges be aware of the social reality in which support decisions are experienced

tant le mariage. Toutefois, le mariage en soi ne donne pas automatiquement droit aux aliments. Dans de rares cas, les conjoints sont en mesure d'effectuer une rupture nette. Mais dans la plupart des mariages où les deux conjoints font des sacrifices économiques et partagent les responsabilités domestiques, ou au sein desquels un conjoint a subi des pertes économiques afin de permettre à l'autre de poursuivre sa carrière, il y a lieu de tenir compte des rôles respectifs aux fins de l'ordonnance alimentaire. Comme la Loi n'est pas de nature exclusivement compensatoire, le partage équitable des conséquences économiques du mariage n'exclut pas d'autres facteurs, en particulier dans des cas où un conjoint souffre de maladie ou d'incapacité. En dernière analyse, les tribunaux conservent un pouvoir discrétionnaire dont l'exercice dépendra des faits particuliers de l'espèce, eu égard aux facteurs et aux objectifs énoncés dans la Loi.

L'exercice du pouvoir discrétionnaire des tribunaux en matière d'aliments suppose l'examen des quatre objectifs énoncés au par. 17(7) de la Loi, de façon à permettre le partage équitable des conséquences économiques du mariage ou de son échec. Dans l'exercice de leur pouvoir discrétionnaire, les tribunaux doivent être conscients de la grande diversité des facteurs comme des décisions prises dans l'intérêt de la famille durant le mariage qui ont pour effet de désavantager un conjoint ou d'avantager l'autre au moment de sa dissolution. Bien que la conséquence économique la plus importante du mariage ou de son échec découle habituellement de la naissance d'enfants, exacerbée par la nécessité d'harmoniser et de combiner ces charges avec les exigences d'un emploi rémunéré, les conséquences économiques de la rupture du mariage vont au-delà de la seule perte de la capacité future de gagner sa vie ou des pertes liées directement au soin des enfants. En outre, il n'est pas nécessaire que les familles correspondent strictement à un modèle de mariage particulier pour qu'un conjoint subisse certains inconvénients. Bien que les ordonnances alimentaires dépendent encore essentiellement de la preuve produite dans chaque cas, il ne serait pas pratique ou possible d'exiger de la part de bon nombre de parties un témoignage d'expert afin de présenter un portrait exact des conséquences économiques de l'échec du mariage. Toutefois, l'incidence financière du divorce sur les femmes, en général, est un phénomène dont l'existence ne peut raisonnablement être mise en doute; un tribunal devrait donc pouvoir en prendre connaissance d'office. De toute façon, que la connaissance d'office des circonstances dans lesquelles se trouvent généralement les conjoints au moment de la dissolution du mariage fasse formellement partie du processus judiciaire ou que de telles circonstances ne servent que de

when engaging in the examination of the objectives of the Act.

Under s. 21(5) of the 1985 *Divorce Act*, a court of appeal should only interfere with the trial judge's decision where it is persuaded that his reasons disclosed material error. This section does not give a court of appeal an independent discretion to decide a case afresh. Here, the trial judge committed an error in principle in engaging in an analysis premised upon a model of spousal support which is not sustainable on the wording of the Act. The trial judge focused on "financial independence" and failed to consider the disparity between the earning ability of each former spouse and to have regard to the fact that the wife was disadvantaged by the marriage. Correcting such an error fell within the scope of review of the Court of Appeal. Continuing support is in order in this case since the four objectives set out in s. 17(7) are met: (1) the wife has sustained a substantial economic disadvantage "from the marriage or its breakdown" (s. 17(7)(a)); (2) the wife's long-term responsibility for the upbringing of the children of the marriage after the spousal separation in 1973 has had an impact on her ability to earn an income (s. 17(7)(b)); (3) the wife continues to suffer economic hardship as a result of the "breakdown of her marriage" (s. 17(7)(c)); and (4) the wife has failed to become economically self-sufficient notwithstanding her conscientious efforts (s. 17(7)(d)). These findings are irrefutable even in the absence of expert evidence relating to the appropriate quantification of spousal support.

Per Gonthier and McLachlin JJ.: In the 1985 *Divorce Act*, Parliament has enacted that judges considering applications for variation of support must consider the four factors set out in s. 17(7). The judge's task under that section is to make an order which provides compensation for marital contributions and sacrifices (s. 17(7)(a)), which takes into account financial consequences of looking after the children either before or after the separation (s. 17(7)(b)), which relieves against need induced by the separation (s. 17(7)(c)), and, to the extent it may be "practicable", promotes the economic self-sufficiency of each spouse (s. 17(7)(d)). The need to consider all four factors set out in s. 17(7) rules out the strict self-sufficiency model. The trial judge thus erred in giving no weight to the first three factors of s. 17(7) and in imposing a categorical requirement of self-sufficiency. The majority of the Court of Appeal was correct

toile de fond, il importe que les juges appelés à examiner les objectifs de la Loi soient conscients de la réalité sociale dans laquelle les décisions d'octroyer des pensions alimentaires sont prises.

^a Selon le par. 21(5) de la *Loi sur le divorce* de 1985, une cour d'appel ne devrait intervenir dans une décision du juge de première instance que si elle est persuadée que ses motifs recèlent une erreur grave. Ce paragraphe ne confère pas à une cour d'appel le pouvoir discrétionnaire indépendant de statuer à nouveau sur l'affaire. En l'espèce, le juge de première instance a commis une erreur de principe en fondant son analyse sur un modèle de pension alimentaire au profit d'un époux, qui n'est pas conforme au libellé de la Loi. Le juge de première instance a mis l'accent sur l'«indépendance financière» et il a omis de prendre en considération la disparité entre la capacité de chacun des ex-époux de gagner sa vie; il a aussi omis de tenir compte du fait que l'épouse avait été désavantagée par le mariage. La Cour d'appel avait le pouvoir de corriger cette erreur. Le maintien de la pension alimentaire s'impose en l'espèce puisque les quatre objectifs énoncés au par. 17(7) ont été respectés: (1) l'épouse a subi un important désavantage économique découlant «du mariage ou de son échec» (l'al. 17(7)a); (2) la responsabilité à long terme assumée par l'épouse à l'égard de l'éducation de ses enfants après la séparation légale de 1973 a eu une incidence sur sa capacité de gagner sa vie (l'al. 17(7)b); (3) l'épouse continue à souffrir de difficultés économiques par suite de «l'échec du mariage» (l'al. 17(7)c); et (4) en dépit de ses efforts diligents, l'épouse n'a pas réussi à parvenir à l'indépendance économique (l'al. 17(7)d)). Ces constatations sont irréfutables même en l'absence de rapports d'experts portant sur l'évaluation du montant de l'obligation alimentaire entre époux.

^g *Les juges Gonthier et McLachlin*: Dans la *Loi sur le divorce* de 1985, le législateur a édicté que les juges qui examinent les demandes de modification des aliments doivent tenir compte des quatre facteurs énoncés au par. 17(7). Le juge a pour tâche, aux termes de ce paragraphe, de rendre une ordonnance qui prévoit l'indemnisation en ce qui concerne les contributions et les sacrifices faits au cours du mariage (al. 17(7)a), qui tient compte des conséquences économiques découlant du soin des enfants avant ou après la séparation (al. 17(7)b), qui subvient aux besoins causés par la séparation (al. 17(7)c) et qui, dans la mesure du «possible», favorise l'indépendance économique de chaque époux (al. 17(7)d)). La nécessité de prendre en compte les quatre facteurs énoncés au par. 17(7) écarte le modèle strict de l'indépendance économique. Le juge de première instance a donc commis une erreur en ne

in rejecting the view that there is an absolute obligation for a spouse to become self-sufficient and that there is a time after which one spouse should no longer have to support another. They placed considerable emphasis on the need to compensate the wife for her contributions to the marriage and on the permanent economic disadvantage she suffered as a consequence. They then concluded that she was entitled to an order of maintenance to supplement her own income because her earning potential had been diminished. This conclusion represented a proper application of s. 17(7) of the Act.

Sections 17(7)(a) and 17(7)(c) raise the requirement of causation by the marriage or its breakdown. The question under s. 17(7)(a) is whether a party was disadvantaged or gained advantages from the marriage, as a matter of fact; under s. 17(7)(c) whether the marriage breakdown in fact led to economic hardship for one of the spouses. Hypothetical arguments after the fact about different choices people could have made which might have produced different results are irrelevant, unless the parties acted unreasonably or unfairly. In the context of s. 17(7), what is required is a common-sense, non-technical view of causation. The legal or ultimate burden remains with the plaintiff, but in the absence of evidence to the contrary adduced by the defendant, an inference of causation may be drawn although positive or scientific proof of causation has not been adduced.

Although evidence of the spouses' respective contributions and gains from the marriage is necessary under s. 17(7)(a) of the Act, the evidence need not be detailed, in the sense of a year-by-year chronology of sacrifices and gains. In most cases it will suffice if the parties tell the judge in a general way what each did. That will allow the judge to get very quickly an accurate picture of the sacrifices, contributions and advantages relevant to determining compensation under s. 17(7)(a), making detailed quantification and expert evidence unnecessary.

Cases Cited

By L'Heureux-Dubé J.

Applied: *Harrington v. Harrington* (1981), 33 O.R. (2d) 150; **distinguished:** *Pelech v. Pelech*, [1987]

tenant pas compte des trois premiers facteurs du par. 17(7) et en imposant l'exigence catégorique de l'indépendance économique. La Cour d'appel, à la majorité, a avec raison rejeté l'opinion qu'un conjoint est absolument tenu de devenir économiquement indépendant et qu'il y a un délai après lequel un conjoint n'est plus tenu de subvenir aux besoins de l'autre. La cour a accordé beaucoup d'importance au fait qu'il était nécessaire d'indemniser l'épouse de ses contributions au mariage et de l'inconvénient économique permanent qu'elle a subi en conséquence. Ensuite la cour a conclu que l'épouse avait droit à une ordonnance alimentaire pour compléter son propre revenu parce que sa capacité de gagner sa vie avait diminué. Cette conclusion représente une juste application du par. 17(7) de la Loi.

Les alinéas 17(7)(a) et (c) soulèvent l'exigence de la causalité du mariage ou de son échec. La question, aux termes de l'al. 17(7)(a), est de savoir si une partie a, en fait, été désavantagée ou avantagée par le mariage; aux termes de l'al. 17(7)(c), elle est de savoir si l'échec du mariage a en fait entraîné un inconvénient économique pour l'un des époux. Les arguments hypothétiques présentés après le fait sur les différents choix que les personnes auraient pu faire et qui auraient pu avoir des résultats différents ne sont pas pertinents, à moins que les parties aient agi de manière déraisonnable ou injuste. Dans le contexte du par. 17(7), une opinion sur la causalité doit être fondée sur le bon sens et sur le sens courant du terme. Le fardeau ultime de la preuve incombe au demandeur, mais en l'absence de preuve contraire présentée par le défendeur, une inférence de causalité peut être faite même si une preuve positive ou scientifique de la causalité n'a pas été produite.

Bien que la preuve des contributions respectives des conjoints dans le mariage et des gains respectifs tirés de celui-ci soit nécessaire aux termes de l'al. 17(7)(a) de la Loi, la preuve n'a pas à être détaillée, dans le sens d'une chronologie année par année des sacrifices et des gains. Dans la plupart des cas, il suffira que les parties disent au juge d'une manière générale ce que chacune a fait. Ainsi, le juge aura très rapidement une image exacte des sacrifices, contributions et avantages pertinents pour déterminer l'indemnisation aux termes de l'al. 17(7)(a), ce qui rendra inutiles les calculs détaillés et les témoignages d'experts.

Jurisprudence

Citée par le juge L'Heureux-Dubé

Arrêt appliqué: *Harrington c. Harrington* (1981), 33 O.R. (2d) 150; **distinction d'avec les arrêts:** *Pelech*

1 S.C.R. 801; *Richardson v. Richardson*, [1987] 1 S.C.R. 857; *Caron v. Caron*, [1987] 1 S.C.R. 892; referred to: *Tutiah v. Tutiah* (1988), 14 R.F.L. (3d) 37; *Derkach v. Derkach* (1989), 22 R.F.L. (3d) 423; *Klaudi v. Klaudi* (1990), 25 R.F.L. (3d) 134; *Heinemann v. Heinemann* (1989), 20 R.F.L. (3d) 236; *Linton v. Linton* (1990), 1 O.R. (3d) 1; *White v. White* (1988), 13 R.F.L. (3d) 458; *Lynk v. Lynk* (1989), 21 R.F.L. (3d) 337; *Droit de la famille—614*, [1989] R.J.Q. 535; *Christian v. Christian* (1991), 37 R.F.L. (3d) 26; *Touwslager v. Touwslager* (1992), 63 B.C.L.R. (2d) 247; *Oswell v. Oswell* (1990), 28 R.F.L. (3d) 10; *Grohmann v. Grohmann* (1991), 37 R.F.L. (3d) 73; *Patrick v. Patrick* (1991), 35 R.F.L. (3d) 382; *Mullin v. Mullin* (1989), 24 R.F.L. (3d) 1; *Mullin v. Mullin* (1991), 37 R.F.L. (3d) 142; *Story v. Story* (1989), 23 R.F.L. (3d) 225; *Seward v. Seward* (1988), 12 R.F.L. (3d) 54; *Regan v. Regan*, [1991] O.J. No. 1350 (QL Systems); *Cymbalistry v. Cymbalistry* (1989), 56 Man. R. (2d) 28; *Droit de la famille—623*, [1989] R.D.F. 196; *R. v. Multiform Manufacturing Co.*, [1990] 2 S.C.R. 624; *Messier v. Delage*, [1983] 2 S.C.R. 401; *Brockie v. Brockie* (1987), 5 R.F.L. (3d) 440 (Man. Q.B.), aff'd (1987), 8 R.F.L. (3d) 302 (Man. C.A.); *Ormerod v. Ormerod* (1990), 27 R.F.L. (3d) 225; *R. v. Zundel* (1987), 58 O.R. (2d) 129; *R. v. Sioui*, [1990] 1 S.C.R. 1025; *R. v. Edwards Books and Art Ltd.*, [1986] 2 S.C.R. 713; *Varcoe v. Lee*, 181 P. 223 (1919); *Vigneault v. Cloutier* (1989), 65 D.L.R. (4th) 598, [1989] R.D.F. 686 (*sub nom. Droit de la famille—716*); *Doncaster v. Doncaster* (1989), 21 R.F.L. (3d) 357; *Trainor v. Trainor* (1989), 23 R.F.L. (3d) 39; *Droit de la famille—598*, [1989] R.D.F. 15; *Crowfoot v. Crowfoot* (1992), 38 R.F.L. (3d) 354; *Droit de la famille—182*, [1985] C.A. 92; *Droit de la famille—1567*, [1992] R.J.Q. 931; *Elliot v. Elliot* (1992), 42 R.F.L. (3d) 7.

By McLachlin J.

Referred to: *Snell v. Farrell*, [1990] 2 S.C.R. 311.

Statutes and Regulations Cited

Divorce Act, R.S.C. 1970, c. D-8, s. 17(2).
Divorce Act, R.S.C., 1985, c. 3 (2nd Supp.), ss. 15, 17, 21(1), (5).

Authors Cited

Abella, Rosalie S. "Economic Adjustment On Marriage Breakdown: Support" (1981), 4 *Fam. L. Rev.* 1.

c. Pelech, [1987] 1 R.C.S. 801; *Richardson c. Richardson*, [1987] 1 R.C.S. 857; *Caron c. Caron*, [1987] 1 R.C.S. 892; arrêts mentionnés: *Tutiah c. Tutiah* (1988), 14 R.F.L. (3d) 37; *Derkach c. Derkach* (1989), 22 R.F.L. (3d) 423; *Klaudi c. Klaudi* (1990), 25 R.F.L. (3d) 134; *Heinemann c. Heinemann* (1989), 20 R.F.L. (3d) 236; *Linton c. Linton* (1990), 1 O.R. (3d) 1; *White c. White* (1988), 13 R.F.L. (3d) 458; *Lynk c. Lynk* (1989), 21 R.F.L. (3d) 337; *Droit de la famille—614*, [1989] R.J.Q. 535; *Christian c. Christian* (1991), 37 R.F.L. (3d) 26; *Touwslager c. Touwslager* (1992), 63 B.C.L.R. (2d) 247; *Oswell c. Oswell* (1990), 28 R.F.L. (3d) 10; *Grohmann c. Grohmann* (1991), 37 R.F.L. (3d) 73; *Patrick c. Patrick* (1991), 35 R.F.L. (3d) 382; *Mullin c. Mullin* (1989), 24 R.F.L. (3d) 1; *Mullin c. Mullin* (1991), 37 R.F.L. (3d) 142; *Story c. Story* (1989), 23 R.F.L. (3d) 225; *Seward c. Seward* (1988), 12 R.F.L. (3d) 54; *Regan c. Regan*, [1991] O.J. No. 1350 (QL Systems); *Cymbalistry c. Cymbalistry* (1989), 56 Man. R. (2d) 28; *Droit de la famille—623*, [1989] R.D.F. 196; *R. c. Multiform Manufacturing Co.*, [1990] 2 R.C.S. 624; *Messier c. Delage*, [1983] 2 R.C.S. 401; *Brockie c. Brockie* (1987), 5 R.F.L. (3d) 440 (B.R. Man.), conf. par (1987), 8 R.F.L. (3d) 302 (C.A. Man.); *Ormerod c. Ormerod* (1990), 27 R.F.L. (3d) 225; *R. c. Zundel* (1987), 58 O.R. (2d) 129; *R. c. Sioui*, [1990] 1 R.C.S. 1025; *R. c. Edwards Books and Art Ltd.*, [1986] 2 R.C.S. 713; *Varcoe c. Lee*, 181 P. 223 (1919); *Droit de la famille—716*, [1989] R.D.F. 686; *Doncaster c. Doncaster* (1989), 21 R.F.L. (3d) 357; *Trainor c. Trainor* (1989), 23 R.F.L. (3d) 39; *Droit de la famille—598*, [1989] R.D.F. 15; *Crowfoot c. Crowfoot* (1992), 38 R.F.L. (3d) 354; *Droit de la famille—182*, [1985] C.A. 92; *Droit de la famille—1567*, [1992] R.J.Q. 931; *Elliot c. Elliot* (1992), 42 R.F.L. (3d) 7.

Citée par le juge McLachlin

Arrêt mentionné: *Snell c. Farrell*, [1990] 2 R.C.S. 311.

Lois et règlements cités

Loi sur le divorce, L.R.C. (1985), ch. 3 (2^e suppl.), art. 15, 17, 21(1), (5).
Loi sur le divorce, S.R.C. 1970, ch. D-8, art. 17(2).

Doctrine citée

Abella, Rosalie S. «Economic Adjustment On Marriage Breakdown: Support» (1981), 4 *Fam. L. Rev.* 1.

- Artinian, George. "The Application of *Pelech* to Variation of Maintenance in Quebec" (1989), 5 *C.F.L.Q.* 265.
- Bailey, Martha J. "*Pelech, Caron, and Richardson*" (1989-90) 3 *C.J.W.L.* 615.
- Baker, Katharine K. "Contracting for Security: Paying Married Women What They've Earned" (1988), 55 *U. Chi. L. Rev.* 1193.
- Bala, Nicholas. "Recognizing Spousal Contributions to the Acquisition of Degrees, Licences and Other Career Assets: Towards Compensatory Support" (1989), 8 *Can. J. Fam. L.* 23.
- Bala, Nicholas, and Martha Bailey. "Canada: Controversy Continues Over Spousal Abortion and Support" (1990-91), 29 *J. Fam. L.* 303.
- Brinig, Margaret F., and June Carbone. "The Reliance Interest in Marriage and Divorce" (1988), 62 *Tul. L. Rev.* 855.
- Canada. Department of Justice. Bureau of Review. *Evaluation of the Divorce Act—Phase II: Monitoring and Evaluation*. Ottawa: Department of Justice, 1990.
- Canada. Law Reform Commission. Working Paper 12. *Maintenance on Divorce*. Ottawa: Information Canada, 1975.
- Canada. National Council of Welfare. *Women and Poverty Revisited*. Ottawa: Minister of Supply and Services Canada, 1990.
- Canada. Statistics Canada. "Alimony and child support", by Diane Galarneau. In *Perspectives on Labour and Income*. Ottawa, Summer 1992, 8.
- Canada. Statistics Canada. *Family History Survey: Preliminary Findings*. By Thomas K. Burch. Ottawa: Minister of Supply and Services Canada, 1985.
- Canada. Statistics Canada. *Women in Canada: A Statistical Report*, 2nd ed. Ottawa: Minister of Supply and Services Canada, 1990.
- Canada. Statistics Canada. "Work and relative poverty", by John M. Evans and Raj K. Chawla. In *Perspectives on Labour and Income*. Ottawa, Summer 1990, 32.
- Carbone, June. "Economics, Feminism, and the Reinvention of Alimony: A Reply to Ira Ellman" (1990), 43 *Vand. L. Rev.* 1463.
- Carbone, June, and Margaret F. Brinig. "Rethinking Marriage: Feminist Ideology, Economic Change, and Divorce Reform" (1991), 65 *Tul. L. Rev.* 953.
- Cook, Gail C. A. "Economic Issues in Marriage Breakdown". In Rosalie S. Abella and Claire L'Heureux-Dubé, eds., *Family Law: Dimensions of Justice*. Toronto: Butterworths, 1983, 19.
- Côté, Pierre-André. *The Interpretation of Legislation in Canada*, 2nd ed. Cowansville: Yvon Blais, 1991.
- Artinian, George. «The Application of *Pelech* to Variation of Maintenance in Quebec» (1989), 5 *C.F.L.Q.* 265.
- Bailey, Martha J. «*Pelech, Caron, and Richardson*» (1989-90) 3 *R.J.F.D.* 615.
- Baker, Katharine K. «Contracting for Security: Paying Married Women What They've Earned» (1988), 55 *U. Chi. L. Rev.* 1193.
- Bala, Nicholas. «Recognizing Spousal Contributions to the Acquisition of Degrees, Licences and Other Career Assets: Towards Compensatory Support» (1989), 8 *Rev. can. d. fam.* 23.
- Bala, Nicholas, and Martha Bailey. «Canada: Controversy Continues Over Spousal Abortion and Support» (1990-91), 29 *J. Fam. L.* 303.
- Brinig, Margaret F., and June Carbone. «The Reliance Interest in Marriage and Divorce» (1988), 62 *Tul. L. Rev.* 855.
- Canada. Commission de réforme du droit. Document de travail 12. *Les divorcés et leur soutien*. Ottawa: Information Canada, 1975.
- Canada. Conseil national du bien-être social. *La femme et la pauvreté, dix ans plus tard*. Ottawa: Ministère des Approvisionnement et Services Canada, 1990.
- Canada. Ministère de la Justice. Bureau de l'examen. *Évaluation de la Loi sur le divorce—Étape II: Contrôle et évaluation*. Ottawa: Ministère de la Justice, 1990.
- Canada. Statistique Canada. *Enquête sur la famille: Conclusions préliminaires*. Par Thomas K. Burch. Ottawa: Ministère des Approvisionnement et Services Canada, 1985.
- Canada. Statistique Canada. «Les pensions alimentaires», par Diane Galarneau. Dans *L'emploi et le revenu en perspective*. Ottawa, été 1992, 9.
- Canada. Statistique Canada. *Portrait statistique des femmes au Canada*, 2^e éd. Ottawa: Ministère des Approvisionnement et Services Canada, 1990.
- Canada. Statistique Canada. «Travail et pauvreté relative», par John M. Evans et Raj K. Chawla. Dans *L'emploi et le revenu en perspective*. Ottawa, été 1990, 35.
- Carbone, June. «Economics, Feminism, and the Reinvention of Alimony: A Reply to Ira Ellman» (1990), 43 *Vand. L. Rev.* 1463.
- Carbone, June, and Margaret F. Brinig. «Rethinking Marriage: Feminist Ideology, Economic Change, and Divorce Reform» (1991), 65 *Tul. L. Rev.* 953.
- Cook, Gail C. A. «Economic Issues in Marriage Breakdown». In Rosalie S. Abella and Claire L'Heureux-Dubé, eds., *Family Law: Dimensions of Justice*. Toronto: Butterworths, 1983, 19.

- Davies, Christine. "Judicial Interpretation of the Support Provisions of the *Divorce Act, 1985*" (1992), 8 *C.F.L.Q.* 265.
- Duff, David G. "The Supreme Court and the New Family Law: Working through the *Pelech* Trilogy" (1988), 46 *U.T. Fac. L. Rev.* 542. ^a
- Eichler, Margrit. "The Limits of Family Law Reform or, The Privatization of Female and Child Poverty" (1990-91), 7 *C.F.L.Q.* 59.
- Ellman, Ira Mark. "The Theory of Alimony" (1989), 5 *C.F.L.Q.* 1. ^b
- Florida. Supreme Court Gender Bias Commission. *Report of the Florida Supreme Court Gender Bias Study Commission*, March 1990.
- Glendon, Mary Ann. *The New Family and The New Property*. Toronto: Butterworths, 1981. ^c
- Goldfarb, Sally F. "Marital Partnership and the Case for Permanent Alimony" (1988-89), 27 *J. Fam. L.* 351.
- Grassby, Miriam. "Women in Their Forties: The Extent of Their Rights to Alimentary Support" (1991), 30 *R.F.L.* (3d) 369. ^d
- Gunderson, Morley, Leon Muszynski and Jennifer Keck. *Women and Labour Market Poverty*. Ottawa: Canadian Advisory Council on the Status of Women, 1990.
- Halvorson, K. R. "Causal Connection and Spousal Support" (1989), 5 *C.F.L.Q.* 195. ^e
- Heenev, Thomas A. "The Application of *Pelech* to the Variation of an Ongoing Support Order: Respecting the Intention of the Parties" (1989), 5 *C.F.L.Q.* 217.
- Higginson, Katherine. "Causal Connection: The Development of a Threshold Test for Entitlement to Spousal Support: A Commentary on *Willms v. Willms*, *Payne v. Payne*, *Weppler v. Weppler* and *Brace v. Brace*" (1989), 4 *C.F.L.Q.* 107. ^f
- Joshi, Heather, and Hugh Davies. "Pensions, Divorce and Wives' Double Burden" (1992), 6 *Int'l J. L. & Fam.* 289. ^g
- Kerr, Richard. *An Economic Model to Assist in the Determination of Spousal Support*. Paper prepared for the Department of Justice and Status of Women Canada. Ottawa, 1992. ^h
- Krauskopf, Joan M. "Recompense for Financing Spouse's Education: Legal Protection for the Marital Investor in Human Capital" (1980), 28 *Kan. L. Rev.* 379. ⁱ
- Krauskopf, Joan M. "Theories of Property Division/Spousal Support: Searching for Solutions to the Mystery" (1989), 23 *Fam. L.Q.* 253. ^j
- Land, Hilary. "Changing Women's Claims to Maintenance". In Michael D. A. Freeman, ed., *The State, the Law, and the Family: Critical Perspectives*. London: Sweet & Maxwell, 1984, 25.
- Côté, Pierre-André. *Interprétation des lois*, 2^e éd. Cowansville: Yvon Blais, 1990.
- Davies, Christine. «Judicial Interpretation of the Support Provisions of the *Divorce Act, 1985*» (1992), 8 *C.F.L.Q.* 265.
- Duff, David G. «The Supreme Court and the New Family Law: Working through the *Pelech* Trilogy» (1988), 46 *U.T. Fac. L. Rev.* 542.
- Eichler, Margrit. «The Limits of Family Law Reform or, The Privatization of Female and Child Poverty» (1990-91), 7 *C.F.L.Q.* 59.
- Ellman, Ira Mark. «The Theory of Alimony» (1989), 5 *C.F.L.Q.* 1.
- Florida. Supreme Court Gender Bias Commission. *Report of the Florida Supreme Court Gender Bias Study Commission*, March 1990.
- Glendon, Mary Ann. *The New Family and The New Property*. Toronto: Butterworths, 1981.
- Goldfarb, Sally F. «Marital Partnership and the Case for Permanent Alimony» (1988-89), 27 *J. Fam. L.* 351.
- Grassby, Miriam. «Women in Their Forties: The Extent of Their Rights to Alimentary Support» (1991), 30 *R.F.L.* (3d) 369.
- Gunderson, Morley, Leon Muszynski et Jennifer Keck. *Vivre ou survivre? Les femmes, le travail et la pauvreté*. Ottawa: Conseil consultatif canadien sur la situation de la femme, 1990.
- Halvorson, K. R. «Causal Connection and Spousal Support» (1989), 5 *C.F.L.Q.* 195.
- Heenev, Thomas A. «The Application of *Pelech* to the Variation of an Ongoing Support Order: Respecting the Intention of the Parties» (1989), 5 *C.F.L.Q.* 217.
- Higginson, Katherine. «Causal Connection: The Development of a Threshold Test for Entitlement to Spousal Support: A Commentary on *Willms v. Willms*, *Payne v. Payne*, *Weppler v. Weppler* and *Brace v. Brace*» (1989), 4 *C.F.L.Q.* 107.
- Joshi, Heather, and Hugh Davies. «Pensions, Divorce and Wives' Double Burden» (1992), 6 *Int'l J. L. & Fam.* 289.
- Kerr, Richard. *Modèle économique pour évaluer la pension alimentaire pour le conjoint*. Document préparé pour le ministère de la Justice et Condition féminine Canada. Ottawa, 1992.
- Krauskopf, Joan M. «Recompense for Financing Spouse's Education: Legal Protection for the Marital Investor in Human Capital» (1980), 28 *Kan. L. Rev.* 379.
- Krauskopf, Joan M. «Theories of Property Division/Spousal Support: Searching for Solutions to the Mystery» (1989), 23 *Fam. L.Q.* 253.

- McDermid, D. R. "The Causal Connection Conundrum" (1989), 5 *C.F.L.Q.* 107.
- McLeod, James G. Annotation (1987), 7 *R.F.L.* (3d) 225.
- McLindon, James B. "Separate But Unequal: The Economic Disaster of Divorce for Women and Children" (1987), 21 *Fam. L.Q.* 351.
- Meulders-Klein, M. T. "Famille, état et sécurité économique d'existence dans la tourmente". In M. T. Meulders-Klein and J. Eekelaar, eds., *Family, State and Individual Economic Security*, vol. II. Brussels: E. Story-Scientia, 1988, 1077.
- Morgan, Edmund M. "Judicial Notice" (1944), 57 *Harv. L. Rev.* 269.
- O'Connell, Mary E. "Alimony After No-Fault: A Practice in Search of a Theory" (1988-89), 23 *New Eng. L. Rev.* 437.
- Ontario. Social Assistance Review Committee. *Transitions*. Toronto: Ministry of Community and Social Services, 1988.
- Pask, E. Diane, and M. L. McCall. "How Much and Why? An Overview" (1989), 5 *C.F.L.Q.* 129.
- Payne, Julien D. "The Dichotomy between Family Law and Family Crises on Marriage Breakdown" (1989), 20 *R.G.D.* 109.
- Payne, Julien D. "Further Reflections on Spousal and Child Support After Pelech, Caron and Richardson" (1989), 20 *R.G.D.* 477.
- Payne, Julien D. "Management of a Family Law File with Particular Regard to Spousal Support on Divorce" (1988-89), 10 *Adv. Q.* 424.
- Payne, Julien D. *Payne on Divorce*, 2nd ed. Toronto: Butterworths, 1988.
- Payne, Julien D. "Permanent Spousal Support in Divorce Proceedings: Why? How Much? How Long?" (1987), 6 *Can. J. Fam. L.* 384.
- Perry, Twila. L. "No-Fault Divorce and Liability Without Fault: Can Family Law Learn from Torts?" (1991), 52 *Ohio St. L.J.* 55.
- Proudfoot, Patricia, and Karen Jewell. "Restricting Application of the Causal Connection Test: *Story v. Story*" (1990), 9 *Can. J. Fam. L.* 143.
- Quijano, G. M., and N. A. Trott. "How Broadly Is the Causal Connection Test to Be Applied?" (1989), 5 *C.F.L.Q.* 247.
- Rogerson, Carol J. "Evidentiary Issues in Spousal Support Cases". In Special Lectures of the Law Society of Upper Canada 1991, *Applying the Law of Evidence: Tactics and Techniques For the Nineties*. Toronto: Carswell, 1992, 219.
- Rogerson, Carol J. "Judicial Interpretation of the Spousal and Child Support Provisions of the *Divorce Act, 1985 (Part I)*" (1990-91), 7 *C.F.L.Q.* 155.
- Land, Hilary. «Changing Women's Claims to Maintenance». In Michael D. A. Freeman, ed., *The State, the Law, and the Family: Critical Perspectives*. London: Sweet & Maxwell, 1984, 25.
- McDermid, D. R. «The Causal Connection Conundrum» (1989), 5 *C.F.L.Q.* 107.
- McLeod, James G. Annotation (1987), 7 *R.F.L.* (3d) 225.
- McLindon, James B. «Separate But Unequal: The Economic Disaster of Divorce for Women and Children» (1987), 21 *Fam. L.Q.* 351.
- Meulders-Klein, M. T. «Famille, état et sécurité économique d'existence dans la tourmente». Dans M. T. Meulders-Klein et J. Eekelaar, dir., *Famille, état et sécurité économique d'existence*, vol. II. Bruxelles: E. Story-Scientia, 1988, 1077.
- Morgan, Edmund M. «Judicial Notice» (1944), 57 *Harv. L. Rev.* 269.
- O'Connell, Mary E. «Alimony After No-Fault: A Practice in Search of a Theory» (1988-89), 23 *New Eng. L. Rev.* 437.
- Ontario. Comité d'examen de l'aide sociale. *Transitions*. Toronto: Ministère des Services sociaux et communautaires, 1988.
- Pask, E. Diane, and M. L. McCall. «How Much and Why? An Overview» (1989), 5 *C.F.L.Q.* 129.
- Payne, Julien D. «The Dichotomy between Family Law and Family Crises on Marriage Breakdown» (1989), 20 *R.G.D.* 109.
- Payne, Julien D. «Further Reflections on Spousal and Child Support After Pelech, Caron and Richardson» (1989), 20 *R.G.D.* 477.
- Payne, Julien D. «Management of a Family Law File with Particular Regard to Spousal Support on Divorce» (1988-89), 10 *Adv. Q.* 424.
- Payne, Julien D. *Payne on Divorce*, 2nd ed. Toronto: Butterworths, 1988.
- Payne, Julien D. «Permanent Spousal Support in Divorce Proceedings: Why? How Much? How Long?» (1987), 6 *Rev. can. d. fam.* 384.
- Perry, Twila. L. «No-Fault Divorce and Liability Without Fault: Can Family Law Learn from Torts?» (1991), 52 *Ohio St. L.J.* 55.
- Proudfoot, Patricia, and Karen Jewell. «Restricting Application of the Causal Connection Test: *Story v. Story*» (1990), 9 *Rev. can. d. fam.* 143.
- Quijano, G. M., and N. A. Trott. «How Broadly Is the Causal Connection Test to Be Applied?» (1989), 5 *C.F.L.Q.* 247.
- Rogerson, Carol J. «Evidentiary Issues in Spousal Support Cases». In Special Lectures of the Law Society of Upper Canada 1991, *Applying the Law of Evidence: Tactics and Techniques For the Nineties*. Toronto: Carswell, 1992, 219.

- Rogerson, Carol J. "The Causal Connection Test in Spousal Support Law" (1989), 8 *Can. J. Fam. L.* 95.
- Salhany, Roger E. "Causal Connection—Is There a New Test for Spousal Support?" (1989), 5 *C.F.L.Q.* 151.
- Scutt, Jocelynn A. *Women and the Law: Commentary and Materials*. Sydney: Law Book, 1990. ^a
- Sopinka, John, Sidney N. Lederman and Alan W. Bryant. *The Law of Evidence in Canada*. Toronto: Butterworths, 1992.
- Steel, Freda M. "Alimony and Maintenance Orders". In ^b Sheilah L. Martin and Kathleen E. Mahoney, eds., *Equality and Judicial Neutrality*. Toronto: Carswell, 1987, 155.
- Stewart, Dana G., and Linda E. McFadyen. "Women and the Economic Consequences of Divorce in Manitoba: An Empirical Study" (1992), 21 *Man. L.J.* 80. ^c
- Trebilcock, Michael J., and Rosemin Keshvani. "The Role of Private Ordering in Family Law: A Law and Economics Perspective" (1991), 41 *U.T.L.J.* 533.
- Weitzman, Lenore J. *The Divorce Revolution: The Unexpected Social and Economic Consequences for Women and Children in America*. New York: Free Press, 1985. ^d
- Wexler, Cottonwood. "Causal Connection in British Columbia: A Critique" (1989), 5 *C.F.L.Q.* 257. ^e
- Wolfson, Lorne H. "The Legacy of *Pelech v. Pelech*" (1989), 4 *C.F.L.Q.* 115. ^f
- dence: Tactics and Techniques For the Nineties. Toronto: Carswell, 1992, 219.
- Rogerson, Carol J. «Judicial Interpretation of the Spousal and Child Support Provisions of the *Divorce Act, 1985 (Part I)*» (1990-91), 7 *C.F.L.Q.* 155.
- Rogerson, Carol J. «The Causal Connection Test in Spousal Support Law» (1989), 8 *Rev. can. d. fam.* 95.
- Salhany, Roger E. «Causal Connection—Is There a New Test for Spousal Support?» (1989), 5 *C.F.L.Q.* 151.
- Scutt, Jocelynn A. *Women and the Law: Commentary and Materials*. Sydney: Law Book, 1990.
- Sopinka, John, Sidney N. Lederman and Alan W. Bryant. *The Law of Evidence in Canada*. Toronto: Butterworths, 1992.
- Steel, Freda M. «Alimony and Maintenance Orders». In Sheilah L. Martin and Kathleen E. Mahoney, eds., *Equality and Judicial Neutrality*. Toronto: Carswell, 1987, 155.
- Stewart, Dana G., and Linda E. McFadyen. «Women and the Economic Consequences of Divorce in Manitoba: An Empirical Study» (1992), 21 *R.D. Man.* 80.
- Trebilcock, Michael J., and Rosemin Keshvani. «The Role of Private Ordering in Family Law: A Law and Economics Perspective» (1991), 41 *U.T.L.J.* 533.
- Weitzman, Lenore J. *The Divorce Revolution: The Unexpected Social and Economic Consequences for Women and Children in America*. New York: Free Press, 1985.
- Wexler, Cottonwood. «Causal Connection in British Columbia: A Critique» (1989), 5 *C.F.L.Q.* 257.
- Wolfson, Lorne H. «The Legacy of *Pelech v. Pelech*» (1989), 4 *C.F.L.Q.* 115.

APPEAL from a judgment of the Manitoba Court of Appeal (1990), 64 *Man. R.* (2d) 172, 70 *D.L.R.* (4th) 236, 25 *R.F.L.* (3d) 396, setting aside an order of Mullally J. (1989), 60 *Man. R.* (2d) 281, terminating spousal support. Appeal dismissed. ^g

Douglas E. Johnston, for the appellant. ^h

Peter J. Bruckshaw, for the respondent.

Helena Orton and Alison Diduck, for the interveners. ^j

POURVOI contre un arrêt de la Cour d'appel du Manitoba (1990), 64 *Man. R.* (2d) 172, 70 *D.L.R.* (4th) 236, 25 *R.F.L.* (3d) 396, qui a annulé une ordonnance du juge Mullally (1989), 60 *Man. R.* (2d) 281, qui mettait fin à la pension alimentaire de l'ex-épouse. Pourvoi rejeté.

Douglas E. Johnston, pour l'appellant. ⁱ

Peter J. Bruckshaw, pour l'intimée.

Helena Orton et Alison Diduck, pour l'intervenant. ^j

The judgment of La Forest, L'Heureux-Dubé, Gonthier, Cory and Iacobucci JJ. was delivered by

L'HEUREUX-DUBÉ J.—At the heart of this appeal lies the question of spousal support. Specifically, the Court is asked to determine the circumstances under which spousal support ought to be varied or terminated pursuant to s. 17 of the *Divorce Act*, R.S.C., 1985, c. 3 (2nd Supp.) (the “Act”). In a broader sense however, this case turns upon the basic philosophy of support within the Act as a whole.

I. Facts

Mrs. Moge was born in 1937. The parties were married in Poland in the mid-50's. It is unclear from the evidence or the recollection of the parties whether the marriage took place in 1955 or 1957 but the discrepancy is immaterial for the purposes of this appeal. They decided to emigrate and moved to Manitoba in 1960. Three children were born of the marriage. The two elder children, Elizabeth and Victor, were born in Poland prior to the family's coming to Canada. The youngest, Edward, was born in 1966 and at the time of the application at issue was studying at the University of Manitoba.

Mrs. Moge has a grade seven education. Prior to coming to this country she worked briefly as a sales clerk. During the marriage she was responsible for the day-to-day care of the children and did the laundry, housework, shopping, cooking and so on. She was also employed in the evenings working from 5:00 p.m. until 11:00 p.m. cleaning offices except for a brief period in 1963-64 when she worked as a seamstress. In his pleading, Mr. Moge attempted to persuade the Court that this was a marriage in which both contributed to the domestic chores, she during the day while he worked as a welder with Motor Coach Industries, and he in the evening while she worked. However, Twaddle J.A., whose reasons in the Court of Appeal I will examine in more detail later, found based on the evidence that:

There is no suggestion that the wife's outside employment was undertaken for any reason other than the need

Le jugement des juges La Forest, L'Heureux-Dubé, Gonthier, Cory et Iacobucci a été rendu par

LE JUGE L'HEUREUX-DUBÉ—La question de l'obligation alimentaire entre époux est au cœur même du présent pourvoi. Plus précisément, la Cour doit déterminer les circonstances dans lesquelles une ordonnance alimentaire devrait être modifiée ou annulée en vertu de l'art. 17 de la *Loi sur le divorce*, L.R.C. (1985), ch. 3 (2^e suppl.) (la «Loi»). De façon plus large toutefois, l'appel porte sur la philosophie qui sous-tend la Loi dans son ensemble en matière d'ordonnances alimentaires.

^c I. Les faits

M^{me} Moge est née en 1937. Les parties se sont mariées en Pologne au milieu des années 50. Ni la preuve ni le souvenir des parties ne permet de déterminer si le mariage a eu lieu en 1955 ou en 1957, mais cette divergence est sans importance pour les fins du présent pourvoi. Le couple a décidé d'émigrer au Manitoba en 1960. Trois enfants sont nés de cette union. Les deux plus âgés, Elizabeth et Victor, sont nés en Pologne avant l'arrivée de la famille au Canada. Le plus jeune, Edward, est né en 1966 et il était étudiant à l'Université du Manitoba au moment de la requête en question.

M^{me} Moge a sept ans de scolarité. Avant son arrivée au Canada, elle a travaillé brièvement comme vendeuse. Pendant la durée du mariage, elle voyait au soin quotidien des enfants, à la lessive, à l'entretien ménager, aux courses, à la cuisine, etc. Elle travaillait aussi le soir entre 17 h et 23 h comme préposée au ménage dans les bureaux, à l'exception d'une courte période en 1963 et 1964 où elle a travaillé comme couturière. Dans son plaidoyer, M. Moge a tenté de persuader la Cour qu'ils avaient tous deux contribué aux travaux domestiques: elle, pendant la journée, alors qu'il travaillait comme soudeur chez Motor Coach Industries; lui, en soirée, pendant qu'elle travaillait. Toutefois, le juge Twaddle de la Cour d'appel, dont j'examinerai les motifs plus en détail ci-après, a conclu que, selon la preuve:

[TRADUCTION] Rien ne permet de croire que l'épouse a commencé à travailler à l'extérieur pour un motif autre

to supplement her husband's income. Nor is there any suggestion that the husband undertook additional responsibilities at home to counterbalance the wife's efforts in the external work force. In all respects, this was a traditional relationship of the kind which was common then and which was in conformity with the social conventions of the time.

((1990), 64 Man. R. (2d) 172, at p. 174.)

In 1973, the parties separated and on November 22, 1974, Nitikman J. of the Manitoba Court of Queen's Bench granted the separation and made an order awarding custody of the children to Mrs. Moge. Mr. Moge was ordered to pay \$150 per month spousal and child support. After the separation Mrs. Moge continued to work outside the home. From 5:00 p.m. until 11:00 p.m. she cleaned at the Fort Garry Hotel in Winnipeg. During this time she remained responsible for the care of the children, and while she was out of the home in the evenings, the older children apparently helped out with Edward.

A divorce petition was filed by Mr. Moge in 1980. It was not opposed by Mrs. Moge and she did not appear on the hearing of the petition to oppose her husband's proposal that he continue to pay \$150 per month towards her maintenance and that of the remaining dependant child. Mr. Moge remarried in 1984 but continued to pay support to his former wife.

Mrs. Moge was employed at the Fort Garry Hotel from 1975 until January of 1987 when it closed down, and did not return when she was called back for reasons discussed in the judgment of Mullally J. to which I will refer. The evidence discloses that, at the time she was laid off in 1987, she was earning approximately \$795 net per month. Her net monthly income (excluding support) was reduced to \$593 in unemployment insurance benefits. The evidence further discloses that during the period she was out of work she unsuccessfully sought employment with 38 prospective employers. Mr. Moge was then earning approximately \$2,000 in gross monthly income and also

que celui d'accroître le revenu de son époux. En outre, rien ne permet de croire que l'époux s'est acquitté de responsabilités additionnelles au foyer afin de faire contrepois aux efforts de son épouse sur le marché du travail. À tous les points de vue, les époux vivaient une relation traditionnelle alors fréquente et entièrement compatible avec les conventions sociales de l'époque.

((1990), 64 Man. R. (2d) 172, à la p. 174.)

En 1973, les parties se séparaient et, le 22 novembre 1974, le juge Nitikman de la Cour du Banc de la Reine du Manitoba rendait un jugement de séparation assorti d'une ordonnance confiant la garde des enfants à M^{me} Moge. M. Moge devait verser 150 \$ par mois à titre de pension alimentaire pour son épouse et ses enfants. Après la séparation, M^{me} Moge a continué son travail à l'extérieur du foyer. Entre 17 h et 23 h, elle était employée comme femme de ménage à l'hôtel Fort Garry de Winnipeg, tout en demeurant responsable de la garde des enfants; pendant ses heures de travail, les autres enfants s'occupaient apparemment d'Edward.

M. Moge a déposé une requête en divorce en 1980. M^{me} Moge ne s'y est pas opposée; elle n'a pas non plus comparu à l'audition pour s'opposer à la proposition de son époux de continuer de lui verser 150 \$ par mois à titre de pension alimentaire pour elle et son dernier enfant à charge. M. Moge s'est remarié en 1984, mais a continué de payer la pension alimentaire en question.

M^{me} Moge a travaillé à l'hôtel Fort Garry de 1975 jusqu'à sa fermeture en janvier 1987; elle n'y est pas retournée lorsqu'elle a été rappelée, pour les raisons explicitées dans le jugement du juge Mullally auquel je me référerai plus loin. D'après la preuve, au moment de son congédiement en 1987, M^{me} Moge gagnait approximativement 795 \$ net par mois. Son revenu mensuel net (abstraction faite de la pension alimentaire) est passé à 593 \$ en prestations d'assurance-chômage. La preuve montre aussi que, pendant qu'elle était en chômage, elle a cherché, mais en vain, du travail auprès de 38 employeurs éventuels. À cette époque, M. Moge avait un revenu mensuel brut

derived a small amount from investments. He and his second wife had purchased a home.

Mrs. Moge applied to vary the spousal and child support order pursuant to which she was continuing to receive \$150 per month. She was successful and a variation order was made by Mullally J. of the Manitoba Court of Queen's Bench on October 14, 1987. The order provided for spousal support of \$200 per month and child support of \$200 per month thereby increasing her total monthly support from \$150 to \$400.

Between December 14, 1987 and June 30, 1989, Mrs. Moge was able to secure part-time and intermittent cleaning work with the province of Manitoba. The longest period of work began on November 14, 1988 and ended on June 30, 1989. During this period she worked from early to mid-morning for a total of 20 hours per week and received \$9.28 per hour or approximately \$800 gross per month. By way of comparison, though by no means independently wealthy, Mr. Moge was earning approximately \$2,200 gross per month. His second wife was also employed.

In May of 1989, Mr. Moge applied to vary both the child and spousal support orders of October 14, 1987. This second application also came before Mullally J. By an order pronounced September 29, 1989, and signed on December 7, 1989, child support was terminated and spousal support was to cease on December 1, 1989. The wife appealed on the issue of spousal support only. On April 5, 1990, the Court of Appeal allowed Mrs. Moge's appeal in part and ordered spousal support in the amount of \$150 per month for an indefinite period beginning January 1, 1990. Mr. Moge now appeals that decision to this Court. Mrs. Moge has not

d'environ 2 000 \$, en plus d'un petit revenu de placement. Sa deuxième épouse et lui avaient acheté une maison.

M^{me} Moge demandait la modification de l'ordonnance alimentaire en vertu de laquelle elle recevait 150 \$ par mois pour elle-même et son fils. Elle eut gain de cause et, le 14 octobre 1987, le juge Mullally de la Cour du Banc de la Reine du Manitoba rendait une ordonnance modificative fixant à 200 \$ par mois le montant de sa pension alimentaire et à 200 \$ par mois celle de son fils, augmentant ainsi la pension alimentaire totale de 150 \$ à 400 \$ par mois.

Entre le 14 décembre 1987 et le 30 juin 1989, M^{me} Moge a pu se trouver un travail à temps partiel, mais occasionnel, de femme de ménage pour la province du Manitoba. Sa plus longue période de travail continu s'échelonne du 14 novembre 1988 au 30 juin 1989. Pendant cette période, elle commençait à travailler tôt jusqu'au milieu de la matinée; elle travaillait au total 20 heures par semaine, au taux horaire de 9,28 \$, recevant un salaire brut approximatif de 800 \$ par mois. À titre de comparaison, M. Moge, quoique loin d'être riche, avait un revenu brut d'environ 2 200 \$ par mois. Sa deuxième épouse occupait également un emploi.

En mai 1989, M. Moge présentait une requête visant à faire modifier les ordonnances alimentaires du 14 octobre 1987 rendues au profit de son enfant et de son ex-épouse. C'est de nouveau le juge Mullally qui fut saisi de la seconde demande. Par ordonnance rendue le 29 septembre 1989 et signée le 7 décembre 1989, le juge mit fin à la pension alimentaire au profit du fils, l'ex-épouse, elle, devant cesser de recevoir des aliments à compter du 1^{er} décembre 1989. L'ex-épouse a interjeté appel uniquement à l'égard de sa pension alimentaire. Le 5 avril 1990, la Cour d'appel accueillait en partie l'appel de M^{me} Moge et ordonnait le versement de 150 \$ par mois à titre d'aliments pour une période indéterminée à partir du 1^{er} janvier 1990. C'est de cette décision que M. Moge en appelle devant notre Cour. M^{me} Moge n'a pas, elle,